

L'archevêque de Saint-Boniface me dit :—“Non seulement nous ne perdons pas de terrain, mais le mouvement de pénétration qui frappa les yeux dans les Cantons de l'Est est à se produire au Manitoba. Depuis dix-huit mois à peu près, les nôtres ont acheté, soit des cultivateurs de langue anglaise, soit des compagnies, près de 30,000 acres de terre. Les trois ou quatre dernières années ont été prospères, nos familles ont des garçons à établir, et à cette fin, ils achètent des voisins.”

“Et à preuve, Mgr Béliveau me montra une longue liste d'acquisitions par les nôtres. Puis il ajouta :—“Les deux seules paroisses de Saint-Alphonse et de Bruxelles, deux petites missions perdues dans le comté autrefois représenté par M. Greenway, de triste mémoire, ont accaparé à elles seules depuis sept ou huit ans douze mille acres de terre. Trois districts scolaires qui étaient aux mains des anglo-protestants sont aux mains des nôtres. La municipalité qui était en possession de l'élément anglais appartient maintenant à l'élément français qui a élu le préfet et la majorité des conseillers.”

“Parlant ensuite des institutions d'éducation et de charité de son diocèse, Mgr Béliveau disait :—“Nous ne sommes en rien inférieurs aux vieux diocèses du Québec qui existent depuis deux siècles.”

“Comme j'allais m'approprier à partir, Sa Grandeur résumant tout notre entretien me dit :—“Dans tout ce que je vous ai montré là, trouvez-vous des indices de gens qui s'en vont à l'effacement national? Si les faits comptent pour quelque chose, nous espérons que les gens qui ont de l'influence dans Québec ne voudront plus nous nuire en décrétant la perte certaine de tout Canadien français qui vient dans l'ouest. — Dites bien que nous ne voulons pas amoindrir Québec. Mais nous sommes persuadés que les quelques familles qu'il nous donnerait ne l'amoindrirait en rien. Que tous ceux qui s'intéressent à la colonisation de Québec s'efforcent de placer autant de monde que possible. Que le gouvernement de Québec construise pour mieux garder son monde des chemins de fer et des routes de colonisation. Si en dépit de cela on en trouve encore — et il s'en trouvera — qui ne veulent pas s'enfoncer dans les bois, qu'on les dirige à temps vers les terres plus fertiles du Manitoba et de l'ouest. Pour vouloir les garder jusqu'au bout, ou les lancer dans les grands bois, on leur fait prendre la route des Etats-Unis. Oui, voilà ce que Québec peut faire pour nous sans s'appauvrir, ni s'amoindrir.”

“Sur le point de le quitter, j'assurai Mgr Béliveau que j'allais transmettre son message et c'est cette promesse que je suis heureux de tenir aujourd'hui.”

— La Réponse.—82, rue Bonaparte, Paris.—VI.—Sommaire de septembre : Lettres épiscopales.—La R. P. S. et le traité de paix.—Les conditions du travail d'après le traité de paix et d'après les enseignements pontificaux.—Autour du cénotaphe.—Le cheval et les mouches.—Grosse en l'air!—La divinité de la religion... et les curés.—Çà et là.